

ALICE DA LUZ



UN FILM DE DENISE FERNANDES

PHOTO: DIOGO BENTO

AVEC : NHA NHA RODRIGUES, JOÃO GALINHA MENDES, YUTA NAKANO, CLÁUDIO DO CANTO, FÁBIO BARROS SCÉNARIO : DENISE FERNANDES, TELMO CHURRO IMAGE : ALANA MEJÍA GONZÁLEZ SON : HENRI MAÏKOFF, ETIENNE CURCHOD MONTAGE : SELIN DETTWILER
MUSIQUE : RAHEL ZIMMERMANN DÉCORS : MATHÉ COSTUMES : SILVIA GRABOWSKI MAQUILLAGE : CRISTINA FISCHER SUPERVISION ARTISTIQUE : INÊS GARCIA MARQUES PREMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATION : ANGELA SEQUEIRA RÉGISSEUR GÉNÉRAL : VASCO VIOLA
DIRECTRICE DE PRODUCTION : JOANA CARNEIRO REIS COPRODUCTEURS : ELDA GUIDINETTI, ALESSANDRO MARCIONNI PRODUCTEURS : EUGENIA MUMENTHALER, DAVID EPINEY, LUIS URBANO, SANDRO AGUILAR RÉALISATION : DENISE FERNANDES

eurimages

HANAMI

DATE DE SORTIE NATIONALE
LE 08 JUILLET 2026

Fiction / 2024 / Suisse, Portugal, Cap Vert / 2K / 1.85 / 96'

Stock DCP
Cinégo

Stock Affiches
Gemaci
01 40 02 09 11
gemaci@gemaci.fr

**TOUS
PUBLICS**

N° DE VISA
168.002

SOUTENU PAR LE

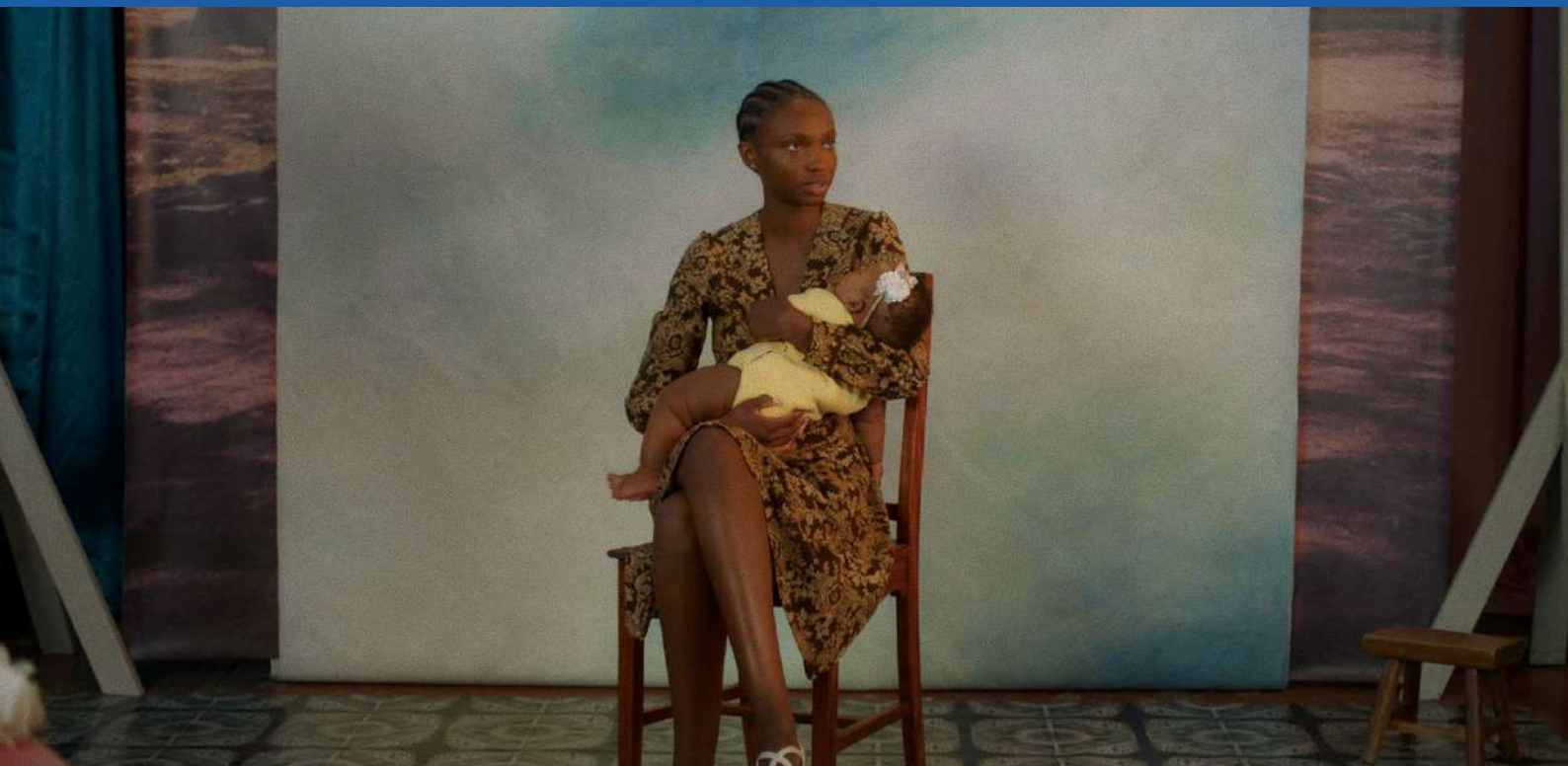


**COORDONNÉES
PROGRAMMATION**

Emna Lakhoua
06 95 28 12 81
distrib@sudu.film

**COORDONNÉES
ATTACHÉE DE PRESSE**

Jamila Ouzahir
06 80 15 67 90
jamilaouzahir@gmail.com



SYNOPSIS

Sur une île volcanique isolée que tout le monde veut quitter, Nana apprend à rester. Sa mère Nia a émigré peu après sa naissance et Nana grandit dans la famille de son père. Lorsqu'elle est prise de fortes fièvres, on l'envoie se faire soigner au pied d'un volcan, où elle découvre un monde suspendu entre rêves et réalité. Des années plus tard, alors que Nana est adolescente, Nia revient et fait face aux conséquences de son long exil.

A PROPOS DU FILM

Présenté en première mondiale à la 77^e édition du Festival du film de Locarno, où il reçoit le Prix de la meilleure réalisation émergente, Hanami compte parmi les rares longs métrages de fiction capverdiens à avoir circulé sur la scène internationale.

Le film est ensuite récompensé par plusieurs distinctions majeures, dont la Montgolfière d'or au Festival des 3 Continents, le Prix du Jury à la Mostra internationale de São Paulo, le Roger Ebert Award au Festival international du film de Chicago, le Prix de la meilleure photographie au FESPACO, ainsi que l'Ingmar Bergman International Debut Award à Göteborg.

Tourné sur l'île volcanique de Fogo, au Cap-Vert, Hanami réunit majoritairement des interprètes non professionnels dans leur première expérience de cinéma. Daílma Mendes et Sanaya Andrade incarnent les différents âges de Nana, aux côtés de l'actrice franco-capverdienne Alice Da Luz, révélée dans Twist à Bamako de Robert Guédiguian, et récemment vue dans les séries Carême et Un prophète.

NOTE D'INTENTION

Quand j'étais enfant, je remarquais que le Cap-Vert, à cause de sa petite taille, était souvent omis des cartes du monde et des globes terrestres. Pour le rendre visible, j'ai fait du Cap-Vert et de ses habitants le coeur central de mon premier long métrage.

Hanami naît d'éléments matériels et immatériels, d'histoires et d'expériences, qui font partie de la vie de nombreux Cap-Verdiens. Souvent, ceux qui partent rêvent de revenir et ceux qui restent rêvent

de partir. Le film se construit à partir de cet entre-deux permanent, entre enracinement et départ, présence et absence.

Le lien qu'Hanami, terme qui désigne en japonais la contemplation de la beauté éphémère des fleurs, entretient avec le Japon se veut significatif mais aussi ludique, car, tandis que le monde dans lequel nous vivons est défini par ses frontières, dans ce film, elles sont éthérées.





INFORMATIONS TECHNIQUES

GENRE
Fiction

DURÉE
96 min

VITESSE
24 ips

ANNÉE PRODUCTION
2024

SUPPORT DE PRISE DE VUE
2K

RÉSOLUTION IMAGE
2K

PAYS DE PRODUCTION
Suisse, Portugal, Cap Vert

PROCÉDÉ
Couleur

SON
Dolby SR, Stéréo

LANGUE ORIGINALE
Créole cap-verdien,
anglais, japonais, français.

RATIO IMAGE
1.85

VERSION DISPONIBLES
VO, VOSTFR

BIOGRAPHIE

Denise Fernandes (Lisbonne, 1990) est une réalisatrice issue d'une famille capverdienne et ayant grandi en Suisse. Formée à l'EICTV à Cuba, son travail explore souvent les thèmes de la diaspora, de la mémoire et de l'appartenance.

Son premier long métrage, *Hanami* (2024), a été présenté en première mondiale au Festival du film de Locarno, où elle a reçu le Prix de la meilleure réalisation émergente. Le film a ensuite été sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, dont le BFI London Film Festival, le Festival international du film de Chicago, la Mostra internationale de São Paulo, le FESPACO et le Festival des 3 Continents, où il a reçu plusieurs distinctions internationales.

Ses films ont également été présentés dans des institutions telles que le Lincoln Center, Fondazione Prada et Istanbul Modern. Son précédent court métrage, *Nha Mila* (2020), faisait partie du programme New Directors/New Films à New York.

Elle développe actuellement son deuxième long métrage



FILMOGRAPHIE

2024	Hanami	Long métrage - 96'
2020	Nha Mila	Court métrage - 17'44"
2013	Idyllium	Court métrage - 14'
2012	Pan sin Mermelada	Court métrage - 12'
2011	Una Notte	Court métrage - 28'



FESTIVALS & PRIX

FESTIVALS / SÉLECTIONS / PRIX

Festival de Locarno (Suisse) – Cineasti del Presente

Prix de la Meilleure Réalisatrice
Émergent * Prix du Premier Film
* Mention spéciale * Boccalino
d'or du Meilleur Scénario

Festival international du film de Vancouver (Canada) - Vanguard

Mention spéciale

Mostra São Paulo (Brésil) – Compétition (Nouveaux Réalisateurs

Prix du Jury – Meilleur Long
Métrage * Prix Brada – Meilleure
Direction Artistique

Journées du Film Français de Tübingen | Stuttgart (Allemagne) – Compétition Internationale

Grand Prix du Meilleur Long
Métrage

Festival International du Film de Chicago (États-Unis) – Compéti- tion « Nouveaux Réalisateurs »

Prix Roger Ebert

Festival de Carthage (Tunisie) – En Compétition

Prix 1ère œuvre Tahar Cheria
long-métrage de fiction TV5
Monde

Festival des 3 Continents (France) - compétition internationale

Meilleur Film – Montgolfière d'Or

Festival international du film de Göteborg (Suède) - Compétition Ingmar Bergman

Prix Ingmar Bergman du meilleur
premier film international

FESPACO (Burkina Faso) Compétition Long Métrage Fiction

Prix de la meilleure
photographie.

FESTIVALS / SÉLECTIONS

S16 Film Festival (Nigeria) - Closing Film * Red Sea Film Festival (Saudi Arabia) - International competition * IFFK International film festival of Kerala (India) - The Female Gaze section * Palm Spring Film Festival (USA) - New Voices New Visions competition * Kitale Film Week (Kenya) - Official Selection * BFI London Film Festival (UK) - First Feature competition * Film Fest Gent (Belgium) Official Selection - International Competition * Festival Cine Global (Santo Domingo) * Africa Alive Festival - DFF – Deutsches Filminstitut & Filmmuseum (Germany) Fondazione Prada (Italy) - Supernova program. * Festival Music & Cinema Marseille (France) * Luxembourg City Film Festival (Luxembourg) - Official Competition * Vilnius International Film Festival (Lithuania) - Smart 7 * Festival Reflets du Cinema ibérique et latino américain (France) * Contrechamps Film Festival (Belgium) * New African Film Festival (USA) - AFI Silver * FICCI Cartagena de Indias (Colombia) - Competición Internacional

Entretien avec Denise Fernandes (extrait)

Par Malik Berkati pour J:MAG (Suisse), 21/03/2025

La nature joue un rôle essentiel dans le film, notamment à travers les références aux cerisiers japonais et l'allégorie des tortues, qui viennent pondre sur les plages avant de repartir dans l'immensité de l'océan, pour ne revenir que des années plus tard sur leur lieu de naissance afin d'y déposer leurs propres œufs...

J'ai conçu ce film en partant d'une page blanche et en multipliant les voyages pendant plusieurs années. J'ai dû laisser les choses venir à moi dans un processus créatif marqué par la sérendipité : un mélange de recherches et de découvertes fortuites qui sont venues enrichir mon univers, comme autant d'éléments tombés dans mon panier créatif.

Par exemple, la présence des biologistes qui expliquent aux enfants le parcours de vie des tortues: je ne savais même pas que cette association existait avant de la découvrir sur place à Fogo. Je les ai intégrées dans un contexte légèrement plus fantastique que la réalité, car je voulais conférer au film une dimension intemporelle, ancrée dans une époque d'avant Internet et les Smartphones. J'ai également incorporé d'autres éléments issus du quotidien de l'île, que j'ai peu à peu découverts au fil de mes séjours.

Vous avez aussi intégré ces éléments dans votre symbolique. Par exemple, lorsque la petite Nana prend un œuf et le place dans sa boîte aux trésors avant de le confier à la mer, ce geste fait écho à sa propre histoire, mais aussi aux vagues de migrations capverdiennes...

Pour moi, c'est précisément là que réside la magie du cinéma. Ce que l'on cherche finit parfois par nous parvenir comme par enchantement. Je ne connaissais rien à la

vie des tortues avant qu'un biologiste de cette association ne m'invite, il y a quatre ans, alors que le film était encore en phase de recherche. Il m'a raconté leur parcours presque comme une histoire romanesque, et j'ai trouvé cela fascinant. Le fait que les tortues naissent sur une plage, s'élancent dans l'océan, puis, une fois parvenues à maturité sexuelle—après quinze ou vingt ans—reviennent précisément sur leur lieu de naissance pour pondre à leur tour m'a immédiatement fait penser à la migration. C'est aussi pour cela que j'ai choisi d'intégrer cette histoire au film.

C'est aussi beau que Nana garde cet œuf comme un trésor : c'est un peu elle, et un peu sa mère en même temps...

J'aime quand les choses ne sont pas trop explicites et laisser au public un espace d'interprétation, une réflexion propre. Mais c'est vrai que, pour moi, cet acte est aussi un geste de connexion. Même si la mère est absente durant la majeure partie du film, un fil invisible les relie à travers les petits gestes de Nana, sa fièvre, son instinct de protection envers un petit animal. Tout cela, pour moi, parle d'elles deux.

Pour rester sur les aspects symboliques, il y a cette scène au début du film où la mère passe l'enfant à une autre femme, qui la transmet à une autre, et ainsi de suite, de mains de femmes en mains de femmes...

Cette scène n'était pas prévue ainsi. Le cinéma est un dialogue entre la liberté créative et les contraintes très concrètes du temps. À l'origine, elle devait être chargée de dialogues, où les femmes s'adressaient au bébé, lui souhaitaient une belle vie, etc.

Mais nous n'avons pas eu le temps de la tourner comme prévu. La directrice de la photographie, Alana Mejía González, m'a suggéré d'exprimer autrement ce sentiment de protection, de communauté, de sororité sans paroles. Nous l'avons alors traduit par ce passage d'une main à l'autre.

En parlant de la diaspora, il y a cette scène de retrouvailles familiales, avec toutes ces personnes venant des quatre coins du monde, révélant tout l'impact migratoire majeur du Cap-Vert. Tout comme le jeune garçon que Nana rencontre au mariage, qui lui dit qu'il va partir au Portugal. Nana est un peu spectatrice de ces retrouvailles, elle observe. Pourquoi ne s'implique-t-elle pas plus que cela ?

Quand on est adolescente, parfois on est pris dans un tourbillon d'événements qui se passent autour de soi, et l'on est beaucoup définie par les personnes qui nous voient grandir. D'ailleurs, pendant ce dîner, parfois les membres de la famille parlent d'elle comme si elle n'était pas là. Quand on est enfant, on ne pense pas trop à soi-même. Mais quand on entre dans l'adolescence, c'est un jeu entre l'auto-définition et les autres qui nous définissent à travers leurs propres observations. Et à ce moment du film, adolescente, elle n'a plus ce naturel, cette insouciance. Je voulais montrer cela, ainsi que raconter sa vie à travers les dynamiques qui se tissent autour d'elle.

Lors de cette scène de retrouvailles familiales, il y a ce moment fort, celui de la rencontre avec la mère. À partir de là, il y a aussi des effets miroirs, littéralement et visuellement, lorsque les deux personnages se retrouvent dans le reflet d'un miroir ou d'une vitre. Il y a aussi la fièvre de Nana qui revient, faisant écho à la maladie de la mère quand elles étaient séparées...

Je voulais construire un personnage absent mais toujours lié, presque dans une dimension karmique, avec sa propre fille. Il y a un petit paradoxe dans le film : il commence par un abandon, mais même à distance, elles prennent soin l'une de l'autre, sans le savoir.

Il y a ce côté de réalisme magique dans votre film avec ces apparitions visuelles du vieil homme capverdien et du vulcanologue japonais, totalement improbables mais qui s'inscrivent pourtant naturellement dans le récit. Comment avez-vous conçu ces scènes d'apparitions qui sont en même temps très ancrées dans le réel ?

J'ai introduit dès le début du film ce code narratif, avec la métaphore du vase qui se brise. Je le relie à la culture d'une île lointaine ; pour moi, c'est le Japon. Et je voulais rapprocher métaphoriquement ces deux îles sans les exotiser. Dès le début du film, il y a aussi le code du conte avec cette maison et la mer, à partir desquelles on pourrait dire : « Il était une fois une petite maison... ». En avançant dans le film, la nature de l'île m'a permis d'introduire à nouveau ces éléments symboliques et fantastiques, avec cette visite inattendue du vulcanologue japonais, un peu comme le Petit Prince. J'avais envie d'explorer la candeur des deux personnages qui se rencontrent dans ce paysage et d'avoir un dialogue universel.

Vos plans sont très composés, mais en même temps très organiques, très sensoriels, tout comme l'espace sonore qui joue un rôle important. Était-ce conçu ainsi dès le départ ?

C'était l'un des plus grands défis pour moi : concilier une esthétique visuelle très précise tout en travaillant avec des acteurs et actrices non professionnelles, à l'exception d'Alice Da Luz et Yuta Nakano. Pendant le tournage, j'avais même des doutes sur la façon dont je dirigeais, car je leur demandais d'être à la fois très lumineux, très naturelles, tout en restant dans un cadre très précis en termes de mouvement. Et jusqu'à la fin, je me suis demandé si j'allais perdre ce naturel au montage, si j'en voulais trop. Mais j'ai persisté dans cette voie. C'était très important pour moi d'allier ces deux aspects dans ma mise en scène. Nous avons réussi à créer cette harmonie de groupe entre les acteurs et actrices, moi-même, la direction de la photographie, le décor et les costumes.

CASTING

Sanaya Andrade

Nana adolescente

Daílma Mendes

Nana enfant

Alice da Luz

Nia

Nha Nha Rodrigues

Idalina

João «Galinha» Mendes

Orlando

Yuta Nakano

Kenjiro (Pluma)



ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisatrice	Denise Fernandes
Scénario	Denise Fernandes, Telmo Churro
Producteur	Eugenia Mumenthaler, David Epiney, Luís Urbano, Sandro Aguilar
Co-producteur	Elda Guidinetti, Alessandro Marcionni
Production	Alina film, O Som e a Fúria
Co-production	ventura film , RSI Radiotelevisione
Production exécutive	Joana Carneiro Reis
Directeur de production	Vasco Viola
Image	Alana Mejía González
Son	Henri Maïkoff
Montage	Selin Dettwiler
Montage son et mixage	Etienne Curchod
Musique	Rahel Zimmermann
Direction artistique	Mathé
Création des costumes	Silvia Grabowski
Coiffure / Maquillage	Cristina Fischer
Postproduction	Robin Erard
Effets visuels	Giuseppe Di Francisca, Studio Le Truc

